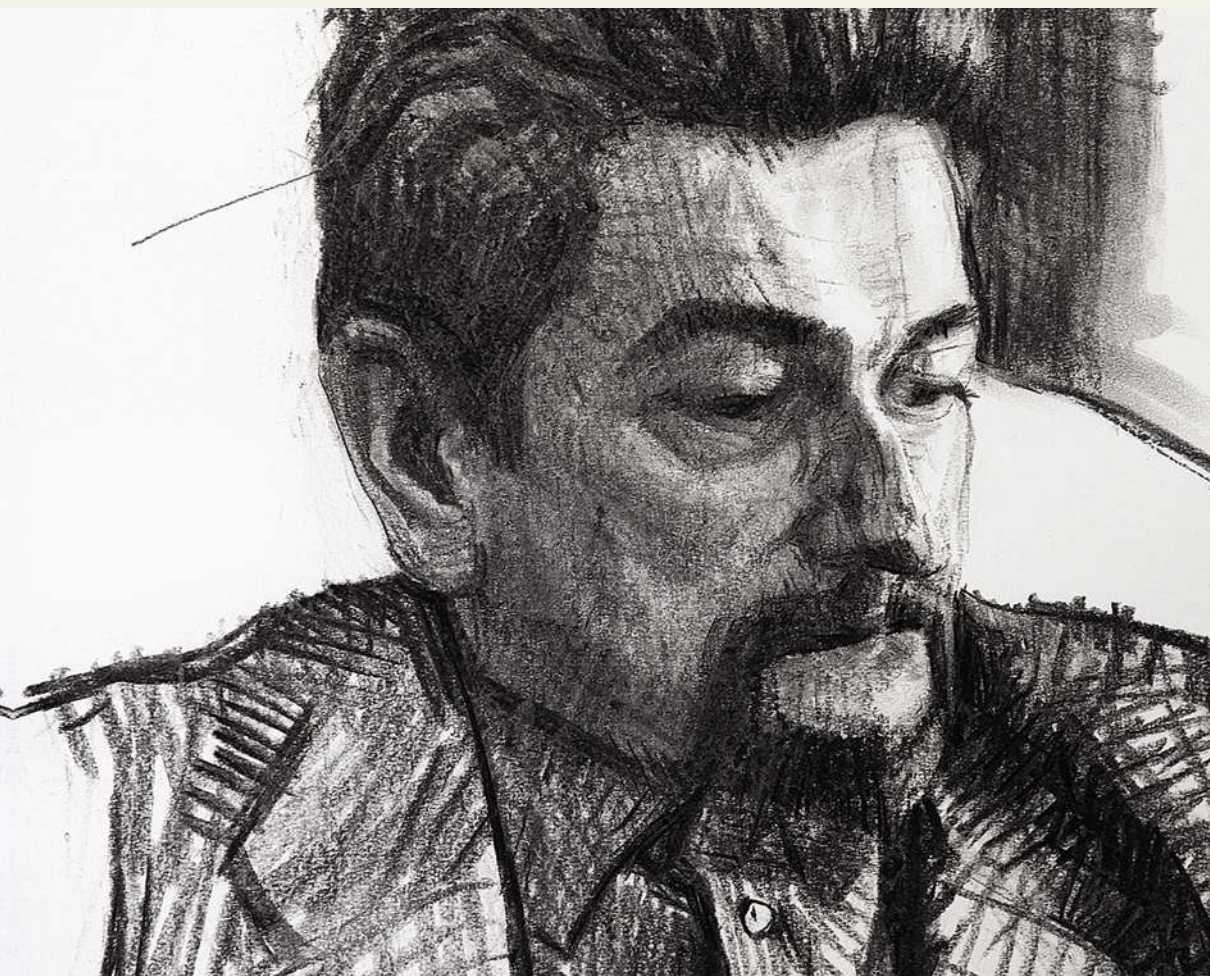


Charles Becker, Roland Colin, Liliane Daronian
et Claude-Hélène Perrot (éd.)

Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps



IMAF - KARTHALA

Ce livre est issu du colloque tenu à l'IMAF en juin 2013 et consacré à l'œuvre d'Yves Person. Il apporte des éclairages majeurs pour en faire ressortir à la fois les thématiques essentielles, les options méthodologiques significatives, les innovations remarquables et leur portée au regard de la pratique de la recherche et de l'enseignement de l'histoire dans le monde présent.

Consacrés en grande partie à son ouvrage fondamental – *Samori, une révolution dyula* – les textes procèdent à une relecture de l'historien Yves Person, en soulignant l'originalité de sa conception et de sa pratique de l'histoire, que ce soit dans l'aire touchée par les conquêtes samoriennes, hors du champ samorien ou dans la prospection de nouveaux terrains, avec en particulier la mise en œuvre des sources orales en histoire africaine. Ils rendent aussi compte des engagements d'Yves Person dans la défense des langues et des cultures minoritaires et soulignent l'intérêt de sa contribution pour l'étude des évolutions contemporaines dans l'Afrique des XIX^e-XX^e siècles.

Les études apportées ici par des chercheurs de générations et de continents divers manifestent les influences exercées, en profondeur et sur la durée, par Yves Person dont la pensée plurielle et les engagements constants ont fait reconnaître et prendre en compte la richesse des diversités.

Charles Becker, chercheur à l'IMAF, dont les travaux portent sur l'histoire africaine, le droit de la santé, l'éthique et la bioéthique en Afrique.

Roland Colin, anthropologue, ancien directeur de cabinet de Mamadou Dia au Sénégal, auteur notamment de Sénégal notre pirogue au soleil de la liberté.

Liliane Daronian, après une formation en sociologie, anthropologie, psychologie clinique, fut responsable de la Bibliothèque de recherches africaines. Elle est présidente de Coopération Arménie.

Claude-Hélène Perrot a écrit, à partir de sources non écrites, l'histoire des Anyi-Ndényé et des Eotilé de Côte d'Ivoire avant la colonisation. Professeur à l'Université Paris I, elle a succédé à Yves Person.



**YVES PERSON,
UN HISTORIEN DE L'AFRIQUE
ENGAGÉ DANS SON TEMPS**

Cet ouvrage est publié avec le concours
de l'Institut des mondes africains (IMAF),
de la Région Île-de-France et de l'Unesco.

KARTHALA sur Internet : **www.karthala.com**
Paielement sécurisé

Illustration de la couverture :
Portrait d'Yves Person, par son fils, Joël Person

© Éditions KARTHALA, 2015
ISBN : 978-2-8111-1413-8

**Charles BECKER, Roland COLIN,
Liliane DARONIAN et Claude-Hélène PERROT (éd.)**

Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps

Actes du Colloque international

tenu à Paris les 20-21 juin 2013

**IMAF
9, rue Malher
75004 Paris**

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

Le Colloque dont cette publication est issue a bénéficié du soutien des institutions suivantes.



Remerciements

Les éditeurs de ces Actes expriment leurs vifs remerciements :

- à la famille d'Yves Person, qui a manifesté son soutien total au projet et en particulier à Joël Person qui a apporté l'œuvre originale illustrant la couverture du livre ;
- à l'UNESCO, en particulier à Madame Irina Bokova, directrice générale, à Madame Lalla Aïcha Ben Barka, sous-directrice générale chargée du département Afrique, à Monsieur Alioune Traoré, secrétaire exécutif du Prix Félix Houphouët-Boigny pour la Paix, qui ont apporté leur soutien au Colloque consacré à Yves Person et ont soutenu la publication de ces Actes ;
- aux Éditions Karthala, qui ont accepté avec enthousiasme d'accueillir l'ouvrage dans leurs collections ;
- aux institutions qui ont accordé leur appui au Colloque : le Centre d'étude des mondes africains (CEMAf) devenu depuis l'Institut des mondes africains (IMAF), l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'Université de Nantes, l'Institut d'études avancées de Nantes, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, la Région Île de France, la Région Bretagne, la Grande Chancellerie de la République de Côte d'Ivoire, le Ministère des Affaires étrangères de la République française, l'Ambassade de France en République de Côte d'Ivoire, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), l'UNESCO et la Commission nationale française pour l'UNESCO, l'École Prép'art ;
- aux membres du Comité de parrainage du Colloque, Georges BALANDIER, Pierre BOILLEY, Joachim BONY, Philippe BOUTRY, Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Henriette DAGRI-DIABATÉ, Abdou DIOUF, Louis LE PENSEC, Elikia M'BOKOLO, Amadou Mahtar MBOW, Saliou NDIAYE, David ROBINSON ;
- aux membres du Comité scientifique : Thierno Mouctar BAH, Hamady BOCUM, Pierre BOILLEY, Monique CHASTANET, Gérard CHOUIN, Jean-Paul COLLEYN, Élisée COULIBALY, Marie-Laure DERAT, Mamadou DIOUF, François-Xavier AYMAR-FAUVELLE, Théodore Nicoué GAYIBOR, Bertrand HIRSCH, Nicole KHOURI, Martin KLEIN, Kassim KONÉ, Camille LEFEBVRE, Peter MARK, Émile MWOROHA, Emmanuel TERRAY et Ibrahim THIOUB ;

- aux membres du Comité d'organisation : Jacques FREZAL, Marina LAFAY, Jean-Jacques MONNIER, Joël PERSON et Pierre VERMEREN ;
- à Nora BELGACEM et Véronique LAUTIER ;
- à Émile Moselly BATAMACK, Laurent BATARD, Jérôme COGNET, Sylvie FAUTHOUX et Blaise NDJEHOYA ;
- aux évaluateurs anonymes qui ont contribué à mettre au point les textes des communications ici publiées ;
- à l'UNESCO, à la Région Île de France, à l'Institut des mondes africains et à l'Agence universitaire de la Francophonie qui ont apporté leur soutien à la publication de l'ouvrage.

Genèse et réalisation d'un colloque en mémoire d'Yves Person, historien de l'Afrique engagé dans son temps

La place éminente d'Yves Person dans le monde des historiens de l'Afrique a été reconnue dès la soutenance de sa monumentale thèse d'État, *Samori, une révolution dyula*, soutenue en 1971, qui constitue une contribution capitale à une histoire africaine de l'Afrique, en rupture avec la pratique courante privilégiant l'historiographie coloniale. Cette reconnaissance lui valut d'être élu à la chaire d'Histoire de l'Afrique en Sorbonne, à l'Université Paris I. Assurant son enseignement et ses directions de recherche, il participa en outre, en coopération avec Georges Balandier, à l'animation du Centre de recherches africaines jouant un rôle de premier plan dans l'activité scientifique africaniste. Sa vision et sa pratique de l'histoire, donnant une place de choix à la parole des acteurs et s'articulant au travail d'archives, lui procurèrent une large audience en France, en Europe et hors d'Europe, tout particulièrement dans les universités africaines et américaines.

Sa sensibilité aux effets de la domination coloniale, ainsi qu'à ceux de la prééminence des États-nations se démarquant de leurs peuples, suscita son engagement sur un plan plus large dans l'étude et l'élucidation des mécanismes d'oppression, par des pouvoirs surplombants, des catégories sociales et culturelles marginalisées. Prolongeant le champ scientifique de son enseignement et de ses recherches, il prit place ainsi, avec force, dans l'action pour la défense et l'illustration de l'identité et des langues des nationalités opprimées, principalement en Afrique et en Europe. Sa mort prématurée, en 1982, à l'âge de 57 ans, alors qu'il était en pleine activité créative, toucha douloureusement ses proches, ses amis, ses collègues, ses disciples, engagés fermement dans les voies qu'il avait ouvertes.

Trois décennies s'écoulèrent et la conviction s'établit, chez ses compagnons, de la nécessité de commémorer son œuvre, d'en capitaliser les acquis, d'en promouvoir le rayonnement. C'est ainsi que prit forme, à partir de 2011, d'abord à l'initiative de Claude-Hélène Perrot, qui succéda à Yves Person à sa chaire de l'Université Paris I, et de Roland Colin, son ami et compagnon depuis le temps de leur jeunesse, le projet d'un colloque qui parvint à recueillir de nombreux supports. Un groupe de travail se réunit, comme il était logique, dans le cadre du Centre d'étude des mondes

africains (CEMAf)¹, présidé par Pierre Boilley, qui devint l'instance d'organisation du colloque. L'implantation du projet au lieu même de l'enseignement majeur d'Yves Person prenait ainsi tout son sens.

L'appel à communications, à partir du groupe initiateur, fut largement diffusé, tant en Europe qu'en Afrique et en Amérique. La thématique proposée était libellée de la sorte : « Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps », assortie du commentaire suivant : « En hommage à Yves Person, un historien ouvrier de voies nouvelles pour que la parole africaine donne toute sa force à l'histoire, en défense et illustration des identités culturelles, de la Bretagne de ses racines à ses engagements au grand large ».

À partir du groupe élargi initial, s'est constitué un comité de pilotage plus restreint se chargeant des opérations préparatoires d'organisation, en étroite liaison avec les instances de l'IMAF, notamment avec Véronique Lautier, secrétaire générale. Cette dernière institution était représentée directement dans le comité par Claude-Hélène Perrot, historienne, professeure émérite à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et Pierre Vermeren, historien, professeur à la même université. Participaient également à ce comité Charles Becker, historien, ancien chercheur du CNRS et enseignant à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Roland Colin, anthropologue, ancien directeur de recherche aux universités Paris III et Paris VIII, Liliane Daronian, ancienne responsable de la Bibliothèque de recherches africaines (BRA), Jacques Frézal, directeur de l'École de préparation aux carrières artistiques (Prép'Art), et Joël Person, fils d'Yves Person, professeur dans cette École qui a accordé l'accès régulier aux moyens dont elle dispose, notamment pour la réalisation et le montage du film « Yves Person, un historien engagé », à la réalisation duquel ont participé Émile Batamack, Blaise Ndjehoya, Sylvie Fauthoux et Jérôme Cognet. Marina Lafay a rempli la tâche du secrétariat et Jean-Jacques Monnier a assuré les liaisons avec les amis bretons. La préparation du colloque a reçu l'appui de la Bibliothèque de recherches africaines de Paris I, dirigée par Michèle Raffutin, qui a ménagé l'accès aux archives d'Yves Person déposées dans ce centre.

Le colloque s'est tenu les 20 et 21 juin 2013 à l'IMAF, 9 rue Mahler, Paris 4^{ème}, dans les locaux de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et a rassemblé environ deux cents participants². Quarante communications y

-
1. Le CEMAF est devenu, depuis le 1^{er} janvier 2014, l'IMAF (Institut d'étude des mondes africains), suite à une fusion avec deux autres laboratoires, le Centre d'études africaines et le Centre de l'histoire sociale de l'islam méditerranéen (CHSIM). Unité mixte de recherche interdisciplinaire, l'IMAF est placé sous la tutelle du CNRS, de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de l'EHESS, de l'IRD, de l'EPHE et de l'université Aix-Marseille.
 2. Les résumés des communications présentées figurent dans le livret préparé pour le Colloque. Voir C. Becker, R. Colin, L. Daronian, J. Frézal, M. Lafay, J.-J. Monnier, C.-H. Perrot, J. Person, P. Vermeren, *Colloque international Yves Person (1925-1982)*,

ont ainsi été présentées. Le plan de travail prévoyait de s'appuyer sur les principaux éclairages portés sur l'œuvre d'Yves Person, pour en faire ressortir à la fois les thématiques essentielles, assorties des options méthodologiques significatives, de leurs novations remarquables et de leur portée au regard de la pratique de la recherche et de l'enseignement de l'histoire dans le monde présent.

Les exposés, qui ont donné lieu à d'enrichissantes discussions, se sont alors articulés au cours de cinq sessions, dont les thèmes ont été retenus pour organiser le présent ouvrage. Celui-ci s'ouvre ainsi avec un ensemble de témoignages et la présentation d'une esquisse de biographie intellectuelle d'Yves Person, par Roland Colin.

Les contributions sont ensuite regroupées en cinq parties :

1. Huit textes se concentrent sur l'œuvre majeure, *Samori, une révolution dyula* : le livre, les guerres de Samori et leurs conséquences, l'Afrique de l'Ouest après les guerres samoriennes.
2. Douze études s'attachent à évoquer Yves Person historien, sa conception et sa pratique de l'histoire, que ce soit dans l'aire touchée par les conquêtes samoriennes, hors du champ samorien, ou dans la prospection de nouveaux terrains, avec en particulier la mise en œuvre des sources orales en histoire africaine.
3. Six contributions traitent des contacts entre les religions traditionnelles et l'islam en Afrique de l'Ouest.
4. Quatre articles évoquent les engagements d'Yves Person dans la défense des langues et des cultures minoritaires.
5. Quatre textes s'attachent à souligner l'intérêt de la contribution d'Yves Person pour des études sur les évolutions contemporaines dans l'Afrique des XIX^e - XX^e siècles.

Une présentation du Fonds d'archives Yves Person, qui a été confié par sa famille à la Bibliothèque de recherches africaines en même temps que sa riche bibliothèque africaine, ainsi qu'une bibliographie révisée des travaux d'Yves Person ont été ajoutées aux études présentées lors du Colloque, pour faciliter l'accès à des documents de grand intérêt pour les historiens.

La séance conclusive du Colloque, animée par Henriette Dagri-Diabaté, historienne et Grande Chancelière de la République de Côte d'Ivoire, a donné lieu à la projection du film « Yves Person, un historien engagé »³, suivie de la communication de Georges Balandier, Professeur

Un historien de l'Afrique engagé dans son temps, 20-21 juin 2013. Livre des résumés, Paris, CEMAf, 2013, 65 p. (accessible à l'URL : <http://person.hypotheses.org/414>).

3. Ce film a été préparé à partir d'une série d'entretiens avec Georges Balandier, Roland Colin, Claude-Hélène-Perrot, David Robinson, Mamadou Diouf, Emmanuel Terray, Théodore Nicoué Gayibor, Henri Giordan, Jacques Monnier, Lilyan Kesteloot, François-Xavier Fauvelle-Aymar, Emmanuel de Saint-Laurent, Marie Thérèse et

émérite à l'Université René Descartes-Paris V. Une soirée de clôture, dans les locaux de l'École Prép'Art, a été marquée par une allocution de Jacques Frézal, son directeur, et de Pierre Vermeren, au nom du comité d'organisation du colloque.

Le colloque s'est prolongé par une rencontre qui s'est tenue à l'Université de Bretagne occidentale (UBO) à Brest, le 28 juin 2013, sous le patronage de la revue *Ar Falz*, dont Yves Person avait assuré la présidence, qui est exercée actuellement par Paolig Combout, sur le thème : « De la Bretagne au monde, minorités et impérialisme – Yves Person, historien de l'Afrique et militant breton »⁴.

L'exploitation des données rassemblées à travers les communications a été prise en charge par un groupe éditorial procédant du comité de pilotage du colloque, en vue de la publication des actes. Ce groupe, composé de Charles Becker, Roland Colin, Liliane Daronian et Claude-Hélène Perrot, dont la mission était reliée à l'IMAF, a travaillé collégialement pour la mise aux normes éditoriales des communications, après évaluation critique opérée par des pairs. L'édition a été confiée par l'IMAF aux éditions Karthala et a bénéficié d'un support financier de l'UNESCO, de la Région Île-de-France, de l'IMAF et de l'AUF.

Parallèlement à la préparation de ces Actes, a également été menée à terme l'entreprise de rassembler et de publier, aux éditions Présence africaine, un recueil de textes majeurs d'Yves Person, dont plusieurs avaient été édités dans des revues maintenant disparues ou dans des ouvrages difficiles d'accès. Ces publications doivent se poursuivre, touchant, entre autres, ses écrits consacrés aux minorités marginalisées ou opprimées hors du continent africain, de même que sa conception et sa pratique du métier d'historien. Leur mise à la disposition, non seulement de la communauté scientifique, mais d'un public beaucoup plus large, éclairera la pensée plurielle d'Yves Person et ses engagements constants pour faire reconnaître et prendre en compte la richesse des diversités.

L'ensemble des initiatives visant à faire connaître l'œuvre d'Yves Person – dont celles de l'édition de ces ouvrages, de la préparation du film, de l'enrichissement et de l'inventaire du Fonds –, a eu comme principal objectif de rendre accessible l'œuvre d'un historien engagé, notamment à travers une numérisation de ses travaux, dont le monumental *Samori. Une révolution dyula*⁵.

Joseph Harne. Tous ces témoignages sur Yves Person, avec la transcription de leur contenu, ont été déposés en intégralité dans le Fonds Yves Person.

4. Les interventions lors de ce Colloque sont disponibles en vidéo sur le site "Bretagne Culture Diversité", <http://bcd.bzh>.
5. En particulier, l'œuvre majeure d'Yves Person, publiée initialement en trois volumes comme Mémoires de l'IFAN, a été numérisée et sera très prochainement en accès libre sur le site de la Bibliothèque centrale de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Ouverture et témoignages

Allocution de Philippe BOUTRY

à l'ouverture du Colloque international “Yves Person (1925-1982), un historien de l'Afrique engagé dans son temps”

Je suis heureux d'ouvrir, à la demande du comité d'organisation, le colloque international « Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps ».

Non seulement vous allez honorer la mémoire d'un grand historien qui a fortement contribué, dans le champ de l'histoire de l'Afrique, à ouvrir de nouvelles voies et à explorer de nouvelles sources, mais vous allez aussi évoquer l'homme « engagé dans son temps », qui s'est insurgé contre toute forme d'aliénation culturelle, en Europe comme en Afrique.

L'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'est sentie, à plus d'un titre, partie prenante du projet de ce colloque. Lors de la partition de la Sorbonne, en 1971, notre université accueillit dans ses murs une institution, le Centre de recherches africaines (CRA), qui ensuite est devenu le MALD, Mutations africaines dans la longue durée, puis le Centre d'études des mondes africains (CEMAf). De la Sorbonne notre université hérita les chaires d'histoire de l'Afrique, les premières à avoir été créées en France. Yves Person en fut titulaire, de même qu'il dirigea un temps le CRA en ces années qui ont suivi les indépendances, où l'histoire de l'Afrique trouvait ses marques dans le cadre de l'enseignement supérieur et de la recherche. Il fut un maître pour les prospecteurs de ce nouveau domaine historiographique.

En tant que Président d'université, je ne peux que saluer « l'homme engagé » mesurant combien l'engagement est un maître-mot pour la communauté universitaire, lorsqu'il s'agit, pour elle, de relever les défis nombreux auxquels elle est confrontée.

Allocution de Claude-Hélène PERROT

**à l'ouverture du Colloque international
“Yves Person (1925-1982),
un historien de l'Afrique engagé dans son temps”**

L'*akwaba* du 20 juin

Je suis heureuse de vous souhaiter la bienvenue, en mon nom et en celui du comité de pilotage.

Aujourd'hui se trouvent réunis dans cette salle d'anciens compagnons de route d'Yves Person. L'un d'eux, David Robinson, n'a pu, au dernier moment, traverser l'Atlantique, et Martin Klein de l'Université de Toronto lui prêtera sa voix, d'anciens étudiants d'Yves Person, venus du Sénégal, de Côte-d'Ivoire, du Togo, du Burundi, des chercheurs, historiens et anthropologues qui ont entretenu avec lui de fructueux dialogues oralement et dans leurs écrits, ou bien qui ont simplement envie d'en savoir plus sur cet historien dont l'héritage scientifique est pour une large part tombé dans l'oubli.

En chemin, que de découvertes avons-nous faites ! Comme si des évidences surgissaient qui nous poussaient à aller plus loin. Première évidence : il était impossible d'isoler le combat que menait Person en Afrique contre l'aliénation culturelle résultant de la politique de l'État colonial, centralisateur et assimilationniste, de son combat pour la défense des minorités culturelles et linguistiques en Europe. Il n'était pas question de couper en tranches un engagement unique. Et voilà que le deuxième colloque Yves Person de l'année 2013 se tiendra à Brest, dans une semaine, le 28 juin, le lien entre les deux colloques étant assuré notamment par deux historiens africains.

Mais, en cours de route, une nécessité s'est imposée : il nous fallait des images, un film... et vous le verrez demain. Ce film illustre, par les témoignages recueillis, non seulement la figure et les combats d'Yves Person, mais également un moment capital dans l'historiographie de l'Afrique : celui où, au temps des indépendances, enfin dégagée de l'emprise de l'histoire coloniale, émerge l'histoire de l'Afrique. Histoire

qui ne commence pas au moment où des conquérants blancs mettent le pied sur la terre africaine et qui s'impose par de nouvelles sources, recueillies chez les intéressés eux-mêmes : les traditions orales. Désormais, les projecteurs ne sont plus braqués uniquement sur les relations de l'Afrique avec l'Europe.... C'est le moment où, pour la première fois en France, l'histoire de l'Afrique prend place dans l'enseignement supérieur. Cela s'est passé à l'Université Paris 1, issue de la Sorbonne, où enseigna l'archéologue Raymond Mauny, aux côtés d'Yves Person, au sein du CRA, Centre de recherches africaines, dont est issu l'actuel CEMAf.

Dès que fut conçu notre projet, il y a plus d'un an, nous avons prévu de rassembler et publier les écrits d'Yves Person, qui, il faut bien le dire, est connu surtout comme l'auteur d'un monumental Samori, alors que, comme nous allons le découvrir, ne serait-ce qu'en consultant le programme, ses recherches et ses analyses les plus novatrices débordent non seulement du champ samorien, mais aussi de l'Afrique de l'Ouest. Nous avons donc en chantier la publication de ses articles dispersés et aujourd'hui difficiles d'accès. Et pour cela nous solliciterons le concours des institutions dont avons reçu le soutien pour mettre sur pied ce colloque, en particulier de l'UNESCO qui, grâce à l'appui de sa commission française, nous a accordé son patronage et dont la directrice générale nous a adressé le message que son représentant va porter à notre connaissance.

Troisième évidence : il était impératif de faire connaître l'existence, dans les archives de la Bibliothèque de recherches africaines (BRA), très riches en général sur l'histoire de l'Afrique de l'Ouest, richesse malheureusement trop peu exploitée aujourd'hui, d'un précieux Fonds Person que nous devons à la volonté de notre université et à la générosité de la famille Person, largement représentée dans cette salle. Aussi une plaquette est-elle en voie de réalisation, présentant l'état actuel de l'inventaire de ce fonds. Il s'agit pour nous d'attirer l'attention de jeunes chercheurs sur le fait que, pendant trois ou quatre décennies, c'est l'Afrique de l'Ouest qui a été au CRA le lieu privilégié des recherches, et il serait dommageable que l'héritage archivistique accumulé sur l'Afrique de l'Ouest tombe en déshérence.

Et cela dans quel but ? Il s'agit pour nous d'attirer l'attention des jeunes chercheurs sur cette richesse et sur l'œuvre que nous a léguée Yves Person. Nos regards se portent aujourd'hui vers la nouvelle génération d'historiens et d'anthropologues, en activité ou en gestation, africains et européens. Comme beaucoup l'ont compris d'emblée : plus que d'une commémoration entre anciens, entre « vieux », comme on dite en Côte d'Ivoire, il s'est agi pour nous d'assurer par ce colloque une transmission. Avec eux, les contacts sont bien établis et seront maintenus par un blog richement alimenté, qui fonctionne depuis deux mois (*www.person.hypotheses.org*).

À vous tous, qui nous honorez de votre présence, je souhaite la bienvenue au nom du comité de pilotage, c'est-à-dire Roland Colin, Pierre Vermeren, Charles Becker, Liliane Daronian, Jean-Jacques Monnier, et je voudrais ajouter le nom de Georges Balandier, mon maître, qui s'est constamment soucié de l'avancement de nos travaux. Comme il ne peut se joindre à nous, son message sera lu demain à la séance de clôture.

Nos remerciements s'adressent également à Jacques Frézal, directeur de l'École Prép'Art où Joël, le fils d'Yves Person, enseigne le dessin d'observation. Il nous a soutenus et matériellement aidés de mille manières, et d'abord en nous offrant un secrétariat. Il nous invite tous demain soir à la fête de clôture du colloque, à Ménilmontant. Ce sera aussi une fête de la musique. Venez nombreux !

Permettez-moi de vous souhaiter à tous la bienvenue à l'ivoirienne en vous disant *akwaba* ! *akwaabao* en commençant par vous, Madame la Grande Chancelière, et vous, Monsieur l'Ambassadeur de Côte d'Ivoire en France.

Message de Georges BALANDIER,

lu par Joël PERSON à la clôture du Colloque

Claude-Hélène Perrot m'a demandé de lire le texte que Georges Balandier m'a confié en l'adressant aux participants du Colloque (Joël Person)

Je vous prie d'excuser mon absence que des circonstances graves m'ont imposée. Je le regrette d'autant plus qu'il s'agit d'évoquer un ami, Yves Person, un ami dont la forte présence m'a frappé dès la première rencontre. Yves avait en lui une force exceptionnelle, une force d'engagement sans faiblesse. Il défendait alors avec vigueur la cause bretonne, les revendications des provinces contre la domination nationale.

Mais ce fut la thèse consacrée à Samori Touré qui établit nos relations, à la fois universitaires (j'étais directeur de la thèse) et personnelles (très tôt l'amitié nous lia). J'avais déjà « rencontré » Samori. Nommé directeur de l'IFAN à Conakry, je choisis le parcours du Nord, de Siguiri à la frontière ivoirienne, à la Guinée forestière et aux abords du mont Nimba. Cet itinéraire et la consultation des archives me révélèrent une histoire construite autour de Samori, un homme qui refusait la soumission. C'était un fondateur d'empire (le Wassoulou), un chef de guerre redouté appuyé sur une cavalerie « efficace », un chef religieux, un *Almamy* autoritaire. Il combattit l'armée coloniale française dont l'un des généraux reconnaît (et l'écrit) que Samori a des qualités supérieures, celles d'un chef, d'un stratège, d'un organisateur politique. Une armée coloniale qui finit par le vaincre en 1898 et décida de sa déportation au Gabon.

Une forte et exceptionnelle personnalité africaine ne pouvait que séduire une forte personnalité de l'africanisme non conformiste, Yves Person. La thèse fut un événement établi sur la documentation la plus complète, sa publication en trois volumes en témoigne. Yves était de ceux qui ont construit *l'histoire africaine* de l'Afrique, et non une histoire de la colonisation, afro-coloniale comme il en était alors l'usage. Il aide à l'avènement d'une *histoire libératrice*. Il contribue également à démontrer que le continent africain n'est pas sans histoire, que c'est là sa force. Surtout, Yves Person pratique une *histoire totale*, il donne à l'histoire africaine la totalité de ses aspects. Il ne néglige aucune source, aucune référence à la tradition, aucun savoir transmis par l'oralité. Son histoire de l'Afrique est celle de l'homme total vu à partir d'une personnalité d'exception, Samori.

Maintenant, permettez-moi un témoignage plus personnel. Yves m'a demandé de l'aider lorsque le mal devint plus apparent, de l'aider à accéder à l'un des professeurs de médecine de l'université René Descartes. Je lui donnai l'accès à mon ami, le professeur Raveau, qui le mit en relation avec le meilleur spécialiste du cancer du cerveau. L'aide et la compétence lui donnèrent du temps et non la guérison. Yves observait la progression du mal. Il décida d'inviter quelques amis à un ultime festin, je le revois toujours vif et dominant son mal, presque radieux. À ce moment, m'apparut ce qui nous a « liés » au commencement : tous deux nous avions fréquenté Sanankoro, le pays natal de Samori Touré.

Hommage à Yves Person

Témoignage du Professeur Henriette DAGRI-DIABATÉ

Je ne peux pas prendre la parole à un colloque consacré à Yves Person sans commencer par un témoignage personnel. Surtout lorsque je n'ai pas eu la douloureuse opportunité de prendre part, ni à ses obsèques, ni à la cérémonie d'hommage de 1983. C'est donc une dette morale et un devoir dont je voudrais m'acquitter, avec votre permission.

Quand j'ai revu Yves Person pour la dernière fois, à Marly-le-Roy, le professeur avait perdu l'usage de la parole. Il fallait tout entendre et tout comprendre à travers ses yeux.

Et pourtant, la chose qui m'avait déroutée, lors de notre première rencontre, au restaurant chinois de la rue Cujas, où l'enseignant avait convié quelques étudiants et collègues à partager un repas, ce qui m'avait frappé ce jour là, c'était sa propension à parler, parler et parler fort.

J'en avais déduit, trop hâtivement j'en conviens, qu'Yves Person ne répondait pas à l'idée que je me faisais du professeur d'Université. Il me paraissait trop simple, sans aucun protocole, voire trop passionné.

Erreur magistrale !

Très vite, le respect et l'admiration se sont imposés à moi, lorsque j'ai pris connaissance de son monumental travail sur Samori Touré, un ouvrage qui a contribué à révolutionner l'histoire africaine. Lorsque j'ai compris sa position sur les sources orales comme sources légitimes, et même comme sources fondamentales pour l'écriture de l'histoire de l'Afrique, du dedans ; lorsqu'encore j'ai compris son grand intérêt pour les minorités, les opprimés, les incompris, les méprisés, *les oubliés de l'histoire*.

J'ai retrouvé alors mon continent et ses compartiments. J'ai retrouvé le sort de ma communauté, de ma langue et mon droit à m'approprier et à me réclamer de cette culture là.

De ce fait, je suis parfaitement en accord avec ceux qui proclament et soutiennent qu'Yves Person fait partie de ceux qui ont aidé à nous enraciner dans notre culture. Il a, en plus, réussi à mettre en évidence le lien entre la science, la culture et la politique.

Quand arrive le moment du choix de mon sujet de thèse de doctorat, le Professeur Yves Person accepte d'en assurer l'encadrement.

Se fondant sur son expérience du royaume abron, il m'a fait une série de suggestions, les unes aussi intéressantes que les autres. En définitive, comme les préoccupations des populations elles-mêmes rejoignent ses

suggestions, j'ai décidé de l'orientation d'ensemble : faire une monographie sociale, économique et politique sur le Sanvi, un royaume akan de la Côte d'Ivoire.

Enfin, il faut rappeler qu'Yves Person a aussi consacré des travaux importants aux femmes africaines dans l'histoire. Cette dimension de ses recherches est certes moins connue du grand public, mais pour nous, femmes africaines, elle représente, sans aucun doute, une grande avancée dans les connaissances, notamment à propos du rôle qu'elles ont joué en politique.

Pour terminer, je dirai que le Professeur Yves Person nous a laissé un code de conduite à travers sa grande générosité, son *honnêteté* intellectuelle à toute épreuve, son habileté à faire du travail de terrain une priorité ; son génie, enfin, d'avoir réussi à rassembler tous les aspects de sa vie en une unité, et donc d'avoir vécu, en fin de compte, une seule et unique vie.

Merci à vous, professeur Yves Person, de m'avoir permis de me réaliser.

Professeur Yves Person : « *mmo ni djouman* ».

Professeur Yves Person : « *i ni tché, i ni bara* ».

Merci pour l'immense œuvre que vous avez laissée à l'Afrique et au monde.

En hommage au professeur Yves Person

Boubacar BARRY

Je suis venu de Dakar, au nom du Chef du département d'histoire, du Doyen de la Faculté des lettres, du Directeur de l'IFAN, du Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, en fait au nom de l'ensemble des collègues et étudiants de notre prestigieuse université, pour rendre un hommage solennel et bien mérité à mon maître, le professeur Yves Person. Vous comprendrez toute mon émotion de m'acquitter de cette lourde charge devant cet auditoire prestigieux de collègues et d'amis qui ont eu la chance de connaître le professeur Yves Person et qui surtout ont bénéficié de son enseignement et de sa production scientifique impressionnante dans tous les domaines de l'histoire de l'Afrique en particulier et de notre humanité en général.

Je ne reviendrai pas dans le détail sur l'impressionnante production scientifique du professeur Yves Person qui fait l'objet de ce colloque international, avec des communications qui auront l'avantage d'enrichir les thèmes que le travail de pionnier d'Yves Person a largement développés de son vivant.

Je me réjouis, d'avance de la contribution de mon ami et compatriote Thierno Mouctar Bah, qui a eu la chance comme moi de connaître Yves Person, et de mes plus jeunes collègues, Ibrahima Thioub, Idrissa Ba et Cheikh Cissé, qui représentent avec éclat la contribution de l'École de Dakar que le professeur Yves Person a largement contribué à façonner dans les années 1965.

Nous avons eu le privilège d'être dans le lot de ses premiers étudiants dès le début de sa carrière d'enseignant à l'Université de Dakar en année de licence et de maîtrise, avant de le suivre à la Sorbonne pour la préparation de notre doctorat de troisième cycle sur le royaume du Waalo et de notre thèse d'État sur le royaume du Fuuta Jalon. Hélas, cette direction de thèse fut interrompue en 1982, par le rappel à Dieu de notre cher professeur, qui fut remplacé par le professeur Catherine Coquery-Vidrovitch.

C'est dire l'importance et la place de choix que le professeur Yves Person a joué personnellement dans ma carrière scientifique et celle de l'ensemble de mes collègues comme Mbaye Guèye, Oumar Kane, Sékéné

Mody Cissoko, Thierno Diallo, Abdoulaye Bathily, Iba Der Thiam, Mamadou Diouf, et d'autres. La liste serait longue, si l'on considère que ce noyau d'historiens a formé la plupart des historiens sur plusieurs générations qui font aujourd'hui la fierté de l'École de Dakar, dont la filiation remonte à Cheikh Anta Diop, Joseph Ki-Zerbo et Abdoulaye Ly qui vient, à son tour, de disparaître au mois de mai 2013, à l'âge de 94 ans.

C'est l'occasion pour notre Université de rendre un hommage vibrant à toute cette pléiade d'historiens qui ont participé à l'œuvre de décolonisation de l'histoire africaine, qui s'est traduite à la fois par une révolution épistémologique dans la méthodologie d'approche de la discipline et surtout par un engagement politique conséquent pour la libération des peuples africains du joug colonial.

À cette période charnière de l'accession des colonies à l'indépendance, de nombreux Français ayant connu la période coloniale, comme Théodore Monod, Jean Suret-Canale, Georges Balandier, Vincent Monteil, Jean Devisse, Raymond Mauny, Gabriel Debien, ont participé à l'œuvre de valorisation de l'histoire africaine et des valeurs de civilisations de la culture africaine. Parmi eux, Yves Person a certainement joué un rôle primordial par la publication, à partir de 1968, de son œuvre magistrale en trois volumes, *Samori. Une révolution dyula*. Au-delà de la résistance héroïque de Samori contre la conquête coloniale au XIX^{ème} siècle, Yves Person retrace la genèse de la construction de l'État en Afrique de l'Ouest depuis la formation des Empires du Soudan Occidental jusqu'à la dynamique de reconstitution de nouveaux États à la veille de la conquête coloniale.

À cette occasion, Yves Person a renouvelé la méthodologie en privilégiant l'usage de la tradition orale comme complément nécessaire des documents écrits. Nous avons reçu directement l'enseignement de ce grand maître, qui nous a explicité avec la vigueur et la conviction qu'on lui connaît le contenu de cette œuvre magistrale d'érudition. Mieux, il nous a initiés à la pratique de la chronologie dans la tradition orale en exigeant de nous un chapitre spécial dans notre thèse sur *le Royaume du Waalo* à partir de la critique des listes dynastiques disponibles dans la tradition orale. Ce fut pour nous un exercice difficile qui s'est avéré, par la suite, utile pour arriver à une chronologie relative des règnes au Waalo.

Mais par son origine bretonne et en raison de sa connaissance de la dynamique interne des sociétés africaines, Yves Person a été sensible aux effets néfastes de l'« État postcolonial », qui a produit les dictatures du parti unique dans la logique de la construction de l'État-nation et dans le cadre des frontières héritées de la colonisation. Il a été le défenseur de la diversité des cultures nationales et surtout des langues africaines dont

l'usage est une priorité de la Renaissance africaine dans le respect des minorités. Il s'était résolument engagé dans une réflexion en profondeur sur les phénomènes conjoints de l'ethnicité, de la nation, de l'État-nation ou du nationalisme étatique. C'est cette position de principe qui lui a permis de tourner le dos au régime de Sékou Touré dans sa phase de dictature, qui est à l'origine de l'exil de milliers de Guinéens. Il a refusé systématiquement de retourner en Guinée, malgré le succès de son œuvre colossale sur Samori, qui servait de base à la construction de l'État-nation. Il a décliné l'offre confortable de la chaire de l'historien du Roi tant que son ami Keïta Fadiala croupissait dans les geôles du Camp Boiro avec des centaines d'autres détenus.

Personnellement, Yves Person était sensible à notre situation de Guinéens en exil, avec Thierno Diallo, Alpha Ibrahima Sow, Ibrahima Baba Kake, Thierno Mouctar Ba, Lansiné Kaba, condamnés à écrire l'histoire de notre pays en-dehors des frontières de la Guinée. Je me souviens toujours de sa sollicitude lorsque je venais à Paris pour le consulter dans le cadre de mes recherches. Il me recevait toujours avec amabilité dans son bureau à la rue Malher ou à son domicile à Marly-le-Roy. C'est toujours avec plaisir que je prenais le train à la gare Saint Lazare pour un dîner en famille. Je n'oublierai jamais son hospitalité chaleureuse et sa générosité pour les Africains qu'il avait appris à connaître et à respecter.

Je pense que l'Université de Dakar aussi bien que les Universités d'Abidjan, de Yaoundé et de Bamako lui doivent une dette de reconnaissance et d'hommage pour sa contribution à l'unité africaine et à l'émancipation des peuples africains.

L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar ne vous oublie pas, cher maître !

Yves Person, un révélateur de vocation

Bintou SANANKOUA

Lorsqu'en 1976 j'ai décidé de préparer une thèse de doctorat en sciences humaines à Paris pour des raisons pratiques, je ne connaissais Yves Person ni de nom ni de réputation. Pourquoi préparer absolument une thèse à Paris ?

Lorsque j'ai accompagné mon mari au Niger en 1972, j'ai pu obtenir, sans aucune difficulté, avec mon diplôme de l'École normale supérieure de Bamako, un poste d'enseignement à l'École normale des instituteurs de Zinder. Le Niger n'avait pas à l'époque beaucoup d'enseignants et Zinder, situé à 900 kms de Niamey, n'attirait pas particulièrement les rares enseignants sollicités dans la capitale. La situation fut tout autre, lorsque, en 1974, suivant le code malien du mariage qui fait obligation à la femme de suivre son mari, je partis au Cameroun. Impossible d'avoir un poste d'enseignant dans le public à Yaoundé. Mon diplôme national malien ne me permettait pas d'enseigner, bien que le Mali et le Cameroun fussent tous deux membres de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française, l'AUPELF. J'ai dû me contenter d'un poste d'enseignante dans un collège privé de Yaoundé et m'inscrire en DES à l'université de Yaoundé pour avoir un diplôme camerounais me permettant d'accéder au marché du travail.

Lorsqu'en 1976, je dus quitter le Cameroun pour suivre encore mon mari, au Togo, je n'avais aucune envie de revivre l'expérience camerounaise. La solution qui s'imposa à moi, alors, fut l'obtention d'un diplôme français dans une université française qui serait accepté partout en Afrique francophone. Mais que faire ? Comment faire ? Je ne connaissais personne, ni même la procédure.

Des amis me proposent de m'adresser à Yves Person dont j'entendais le nom pour la première fois. On m'avait assuré de son ouverture et de sa disponibilité à aider tous ceux qui se présentaient au Centre de recherches africaines, rue Malher. Intimidée, j'ai voulu qu'on lui parle de moi avant que j'aie le voir. Rassurée, je lui ai écrit et il m'a répondu le 25 janvier 1977 en ces termes :

« Vos amis m'ont en effet parlé de vous... L'Empire peul du Masina est un beau sujet, mais il a déjà été largement étudié par la thèse de William Allen Brown, un noir américain, bon arabisant, qui est actuellement professeur à Madison (Wisconsin)... Peut-être qu'il a négligé l'histoire économique, mais

celle-ci vient d'être abordé par Marion Johnson dans le dernier numéro du *Journal of African History* que je vous encourage à lire. Dans ces limites, je pourrais effectivement vous guider. Mais, d'après votre nom, vous êtes bambara : ne vaudrait-il pas mieux étudier ces Bambaras qui sont très mal connus ?... ».

La seule certitude que j'avais à l'époque était que je voulais préparer une thèse. Sur quoi précisément, là c'était flou et c'est grâce à Yves Person que je serai fixée. Je ne connaissais ni William Brown, ni Marion Johnson, ni leurs travaux. Person m'a donné le contact de Brown et m'a encouragé à lui écrire en me rassurant : « c'est un homme aimable qui vous répondra ». Il m'a donné l'adresse d'un centre de reproduction des thèses qui pouvait me procurer une photocopie de celle de Brown.

Le 14 février 1977, en réponse à une lettre que je lui avais envoyée, il m'adressa une correspondance qui commençait en ces termes :

« Chère madame Diarah, il y a sans doute quelque chose à faire sur le Masina à l'époque de l'occupation toucouleur (basée sur Bandiagara), la résistance des Peuls et le rôle des Bozo (et Dogon, et Bambara) dans cette grande lutte... Il faudra de toute façon travailler à partir de la thèse de Brown... ».

Rassurée de savoir qu'Yves Person accepterait de m'encadrer pour la préparation d'une thèse, dont le sujet restait à préciser, je débarquai à Paris en octobre 1977 pour m'inscrire en DEA.

Je rencontrai Yves Person pour la première fois dans le couloir du 2^{ème} étage du Centre de recherches africaines. Ce fut la fascination et la séduction. On m'avait tellement parlé de l'étendue de son savoir que je l'imaginais vieux, courbé et rabougri. J'ai découvert un bel homme, grand, le visage rayonnant de joie et de sympathie. Il m'a parlé comme s'il m'avait toujours connue. J'étais à la fois fascinée et séduite par tout ce qu'il connaissait du Mali ancien et actuel, par les propos qu'il me tenait, par le timbre de sa voix, par l'énergie qui se dégageait des gestes de ses grands bras. Très rapidement nous sommes tombés d'accord sur le thème de mon DEA, intitulé *Bibliographie critique du Ségou et du Macina*, dont la préparation a été une révélation pour moi : j'avais du plaisir à travailler sur le sujet. Après la revue documentaire et plusieurs échanges avec mon directeur de thèse, celui-ci était arrivé à la conclusion que, malgré les travaux de William Brown et de Marion Johnson, il y avait encore des choses importantes et inédites sur l'empire peul du Macina à étudier. Ma position familiale, fille d'Amadou Hampaté Ba, disposant de toutes ses archives inexploitées par la recherche, ayant baigné dans l'environnement peul et ses vives rivalités avec les milieux toucouleurs, j'étais en situation de présenter l'empire peul du Macina de l'intérieur. J'ai eu la conviction, à son contact, que je pouvais le faire mieux que sur tout autre sujet suggéré.

Au fur et à mesure que mes travaux de recherche avançaient, je réalisais ma chance d'avoir rencontré Yves Person. Ma participation aux différents

séminaires au Centre de recherches africaines et à Paris VII, mes multiples échanges avec lui m'ont révélé mon intérêt profond pour la recherche. Les raisons opportunistes de la préparation d'une thèse de doctorat ont fait place à un intérêt réel pour la recherche, ainsi qu'à une prise de conscience de l'importance de la recherche en sciences humaines pour nos sociétés africaines en mutation accélérée. Sa disparition prématurée, avant la soutenance de ma thèse, m'a confortée dans mon respect et mon admiration pour lui. Il restera pour moi, à jamais, un modèle et une référence. J'ai essayé de l'imiter dans mes rapports avec les étudiants que j'ai encadrés pour la préparation de leurs travaux académiques.

Allocution d'Alioune TRAORÉ
représentant de la Directrice générale de l'UNESCO,
à l'ouverture du Colloque international
“Yves Person (1925-1982),
un historien de l'Afrique engagé dans son temps”

Je voudrais tout d'abord remercier et féliciter M^{me} le Professeur Claude-Hélène Perrot pour son heureuse initiative d'organiser ce colloque sur la personnalité et l'œuvre de notre regretté Yves Person, l'un des plus grands historiens français et assurément le plus brillant africaniste de sa génération.

Après vous avoir lu la lettre par laquelle l'UNESCO a accordé son parrainage à cette importante manifestation, il m'est agréable de rappeler qu'Yves Person a participé activement à la rédaction de l'histoire générale de l'Afrique, un des projets phares de l'UNESCO. Il était un des tout premiers historiens français à préconiser le respect et l'exploitation des traditions orales pour rédiger une histoire de l'Afrique débarrassée des concepts colonialistes qui déniaient au continent noir la valeur de ses cultures et de ses civilisations.

À son sujet, Jean Molle, son ancien commandant de cercle qui le reçut comme adjoint en Guinée, déclarait :

« Yves Person ne s'intéressait guère à l'administration coloniale. Dès son arrivée il m'a demandé de le décharger de la plupart de ses fonctions de commandement. Il était surtout passionné par l'étude des sociétés africaines, de leur histoire, de leurs langues et de leur dynamisme interne ».

Quant à son fidèle interprète et ami El Hadj Fiman Kaba de Kankan, qui l'accompagnait dans ses visites chez les vieux sages pour recueillir la tradition orale sur l'histoire de Samori, il me déclarait :

« Yves Person avait un grand respect pour nous Africains, pour nos traditions, nos sages et nos aspirations. Il ne se comportait pas comme les commandants de cercle ou chefs de subdivision que nous avons connus. Il a fini par comprendre le malinké. Les mesures arbitraires de l'administration le révoltaient. Il faisait preuve de générosité et de compréhension chaque fois qu'un Africain le sollicitait ».

Sur un plan personnel, Yves Person a été mon maître et a dirigé ma thèse de doctorat. Il m'a enseigné l'histoire à l'université. Son cours sur le

Monomotapa pouvait se terminer sur l'histoire du Bangladesh ou de la Malaisie, car Yves Person était un savant, un érudit et la question d'un étudiant pouvait faire dériver le cours sur un autre sujet hors programme. Il détestait la médiocrité et avait rejeté les thèses de quelques doctorants qui s'en souviennent encore. Son ouvrage – *Samori. Une révolution dyula* – est un chef-d'œuvre qui traduisait sa profonde connaissance de l'Afrique en général et de la société malinké en particulier.

Au plan politique, il nous est apparu comme un homme de gauche, un défenseur des minorités et des colonisés. Pendant ses cours, il nous parlait souvent de sa Bretagne natale, de son histoire et de sa langue.

À l'université de Dakar, dans l'un de ses cours polycopiés, dont le titre – *L'Afrique noire face à la conquête impérialiste* – évoque sa brillante et impartiale conception de l'histoire africaine, il écrivait à propos de la résistance du continent à l'invasion coloniale :

« La submersion de l'Afrique par l'impérialisme est évidemment la coupure majeure dans l'histoire de ce continent. En raison d'une acculturation déjà longue, du moins sur les côtes, les Africains étaient moins désarmés devant l'intrusion des Blancs que ne l'avaient été, par exemple, les Indiens d'Amérique. Mais pour cette même raison, leurs sociétés étaient souvent ébranlées jusque dans leurs fondements et, presque partout, ils étaient trop divisés pour repousser l'agression. Leur résistance a été inégale et l'avance de l'Europe était trop grande pour qu'elle ne fût pas vouée à l'échec. On est pourtant surpris, si on la scrute de près, par son étendue et par son obstination multiforme. C'est à tort que les nouveaux maîtres allaient arguer du consentement de l'Afrique. Aucune société humaine ne se renie spontanément, et la plupart des peuples africains ne se sont soumis que parce qu'ils ne pouvaient faire autrement, et souvent après avoir subi des pertes terribles ».

Yves Person défendait le principe de l'égale dignité de toutes les cultures du monde. Il était sensible aux aspirations des peuples africains à la liberté et à la justice. Pour toutes ces raisons, j'ai pour lui une grande admiration et un profond respect. Je suis fier d'avoir été son étudiant et de lui avoir dédié mon livre sur le Cheikh Hamahoullah¹. Son nom restera dans les annales de l'UNESCO comme celui d'un savant, d'un vrai spécialiste de l'Afrique qui a contribué à la réécriture de l'histoire du continent noir.

1. *Islam et colonisation en Afrique, Cheikh Hamahoullah, homme de foi et résistant*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1983. Republié sous le titre *L'islam face à la colonisation française en Afrique de l'Ouest. Cheikh Hamahoullah, homme de foi et résistant*, Paris, L'Harmattan, 2015.

Sur les chemins de l'histoire avec Yves Person : esquisse d'une biographie intellectuelle d'un historien engagé dans son temps

Roland COLIN

Depuis trois décennies, Yves Person nous a quittés et il me semble difficile d'évoquer son souvenir sans tenter de le rejoindre sur son chemin d'histoire, sans s'attacher à comprendre la place de l'histoire dans son histoire propre, tant me semble fort le lien entre l'objet de son investissement et la marque ainsi portée sur sa personnalité. La puissance de cette alliance, j'oserai dire de cet alliage, explique, pour une bonne part, la portée de ses recherches et de ses enseignements. Cette approche m'invite à évoquer sa figure, comme compagnon de route au long cours, où nous partagions au fil du temps nos apprentissages, nos découvertes, et, bien souvent, nos engagements et nos luttes. Je me propose ainsi d'esquisser la trame d'une biographie intellectuelle s'articulant avec des prises de position culturelles, sociales et politiques. Cette ébauche me conduit à explorer les étapes de son histoire s'articulant entre elles, et marquant l'exceptionnelle cohérence d'une trajectoire de vie, rebelle aux concessions qui en auraient dénaturé le sens.

Nos histoires de jeunesse

Yves Person est né à Paris en 1925, dans cet entre-deux-guerres non exempt de folies et d'ambiguïté, alors que les cicatrices du premier grand conflit mondial ne parvenaient pas à s'effacer. La réplique, en escalade dans le tragique, ne tarderait pas à faire exploser l'ordre ancien du monde. Nous avons vécu notre enfance dans ce climat étrange. Puis vint à nouveau la guerre, la nôtre après celle de nos parents. Notre adolescence sera marquée par les effets récurrents du drame planétaire et de ses séquelles. À travers ces bouleversements, Yves avait perçu très tôt la force salvatrice d'un enracinement dans une terre et une culture donnant du sens à la vie. La Bretagne, terre-mère de son père Paul Person, exilé dans la capitale et soumis aux errances d'une carrière d'officier de l'armée coloniale, apparaissait comme l'indispensable recours identitaire. Le retour périodique des « vacances au pays » ne pouvait suffire à la reconquête de cette identité

perçue comme le fondement du chemin de vie qui s'ouvrait. La conscience de l'exil, alliée à l'exigence de l'enracinement, est une clé précieuse pour saisir les choix ponctuant le parcours à venir.

La décision de s'orienter vers l'Afrique n'est pas étrangère à la tradition familiale, mais le changement de signe s'opère dès l'obtention du bac, dès la fin de la guerre. Yves s'inscrit en classe préparatoire au concours de l'École nationale de la France d'Outre-Mer (ENFOM), qui fut longtemps l'École coloniale ; en 1945, au lycée Louis-le-Grand. Il ne s'agissait pas, pour lui, dans cet engagement, de « garder les colonies africaines à la France », mais d'accompagner leur marche vers la liberté. Nous sommes au temps où se forme l'Union française, projet géopolitique non dépourvu d'ambiguïté puisqu'il s'agissait d'élargir de façon factice le champ de la citoyenneté, dans une vision formellement « assimilationniste », mais avec le ferme dessein de préserver la prééminence métropolitaine. L'ENFOM portera la marque de cette ambivalence.

Le jeune Breton manifeste un appétit de savoir hors du commun et révèle une capacité d'assimilation au diapason de son ambition. Il s'intègre dans un double cursus que lui permet sa puissance de travail : malgré le poids des cours de « prépa », il s'inscrit en Sorbonne où il acquiert les certificats de base menant à la licence d'histoire et géographie de l'époque. Le programme du concours est centré sur quatre matières principales : la philosophie, l'histoire de la colonisation, la géographie générale et la littérature française, avec, en complément, la géologie, la paléontologie et la biologie. Je rejoins Yves en classe préparatoire en 1946, venant de ma Bretagne natale. Le courant identitaire nous lie sans coup férir, pour tout un parcours de vie.

Mon condisciple commence à se distinguer par un potentiel de travail hors du commun, auquel s'ajoute une faculté de mémoire vertigineuse. Autour de nous, le Paris de l'immédiat après-guerre est peuplé de rêves, d'espoirs, de créativité. Jean-Paul Sartre officie au Café de Flore, et Boris Vian au Tabou. L'Afrique commence de bouger. Nous suivons avec horreur les massacres de Sétif en Algérie, précédant l'hécatombe de la révolte malgache de 1947. Nos convictions humanistes n'en sont que confortées. Nous entrons tous deux à l'ENFOM par le concours de 1948. Notre promotion compte trente-six élèves, dont vingt-deux, nous incluant, ont choisi la section d'Afrique noire.

Le temps de l'ENFOM et les apprentissages fondamentaux

Le climat de l'École, à l'époque, se traduit par une ouverture pluraliste marquante du corps professoral. Nous y trouvons des maîtres particulièrement éminents. En première ligne, Léopold Sédar Senghor, dont l'enseignement porte sur les langues et cultures de l'Afrique. Il ne se dérobe pas à nous

initier à la vie des mouvements politiques où il est pleinement engagé. Il nous donne un cours de peul linguistiquement très instrumenté que nous trouvons très passionnant. Quatre ou cinq élèves de la promotion s'inscrivent également à l'École des langues orientales. Yves et moi y suivons les cours de Liliás Homburger, initiatrice de Senghor à la linguistique africaine, qui portaient sur les langues du groupe mandé. À l'École, le grand Maurice Leenhardt nous enseigne l'anthropologie. Yves m'entraîne à la Sorbonne, où il est inscrit au certificat d'ethnologie africaine avec Marcel Griaule. Louis Massignon nous fait un cours fulgurant sur l'Islam, Henri Brunschwig est notre maître en histoire africaine et Jean Dresch en géographie tropicale. Cette constellation éblouissante nous fait baigner dans l'interdisciplinaire. Yves y met une passion remarquée de tous. Un condisciple ira jusqu'à graver sur une table d'amphithéâtre : « Person, Breton, Dogon », car les convictions bretonnes ne sont pas mises sous le boisseau. Cependant, nous ne sommes qu'un petit noyau à assumer les promesses d'une carrière « décolonisante ». L'idéologie du « commandement traditionnel » est toujours portée par les « encadreurs » de l'École, alors que Paul Mus, le grand orientaliste qui en assure la direction, professe avec courage des opinions anticolonialistes qui le feront écarter de son poste.

Avec Yves, nous entretenons un dialogue dense sur nos projets d'avenir. J'avais choisi Senghor comme directeur de mémoire de fin d'études ; lui s'était orienté vers Maurice Leenhardt, dont il partageait la foi protestante et qui encadra son travail sur l'histoire de la Nouvelle Calédonie, première production de sa vocation historienne. Les deux années intenses de scolarité débouchent, pour moi, sur le service militaire, alors qu'Yves en est exempté. Il connaîtra de la sorte sa première affectation, comme élève administrateur, au cabinet de François Mitterrand, alors ministre de la France d'Outre-Mer, avec lequel il établira une relation au long cours, qui marque, chez lui, l'ouverture d'une conscience politique sensible. À l'automne 1950, nous recevrons, l'un et l'autre, notre première affectation Outre-Mer. Pour ma part, c'est le Soudan français, où j'effectuerai une passionnante plongée dans le monde sénoufo, alors qu'Yves débute au Nord-Dahomey.

Nous correspondons régulièrement, engagés dans la découverte du métier d'administrateur, que nous percevons comme un accompagnement des peuples paysans, au milieu desquels nous vivons, sur le chemin de la liberté. L'exercice n'est pas simple, car l'idéologie du commandement a la vie dure. Les jeunes « petits commandants » que nous sommes doivent faire assaut d'imagination pour demeurer fidèles à leurs convictions. Ce qui nous sauve, c'est que nos patrons, administrateurs aussi classiques que chevronnés, nous « concèdent » volontiers le travail de brousse et ses chevauchées souvent éreintantes, hors du regard hiérarchique et toujours riches en contacts humains, alors qu'eux-mêmes, nos chefs, se cantonnent plus

volontiers dans l'administration centrale de leur circonscription. Le contact avec le monde paysan est, pour nous, d'une fascinante richesse. En bons élèves de Senghor, nous avons en main les clés pour passer la frontière des langues et des cultures. Yves s'y livre avec passion et amorce un travail de terrain à la fois ethnographique et historiographique. Il dispose des outils appropriés. La pratique de la « tournée », permet, de village en village, de partager l'univers quotidien des paysans, au réel, puisque la raison sociale de notre présence est clairement affirmée : nous ne sommes pas des « commandants » traditionnels, mais les gestionnaires des problèmes d'un monde qui change, avec qui se nouent des rapports humains aussi riches qu'insolites. La pratique administrative se double alors tout naturellement de l'exercice d'une recherche-action intégrée dans les travaux et les jours. Yves gardera tout au long de son parcours de chercheur cet esprit des tournées lui permettant un partage de la vie avec ses interlocuteurs. La palabre n'y est plus un discours de commandement, mais l'exercice de la parole partagée, qui marquera ses audaces novatrices d'historien. Il y pratique l'interdisciplinarité comme il respire, armé de tous les savoirs acquis auprès de ses maîtres.

La longue quête de Samori

Ces premières expériences de terrain confirment Yves Person dans l'intérêt passionné qu'il porte à la recherche, tout spécialement dans sa dimension historique. Il mesure à l'usage que l'histoire, telle qu'il la comprend et la pratique, est une discipline totalisante, à elle seule une « interdiscipline ». La restitution du réel au fil du temps, tel qu'il a été vécu par les acteurs dans leur environnement, est ainsi une entreprise à multiples facettes, où le chercheur doit confronter constamment les paroles des acteurs qui donnent du sens et les traces qui marquent l'impact de leur conduite dans leur univers. L'expérience du présent permet de mettre en scène cette tension dynamique entre les productions sociales et le sens que le discours des humains leur confère. En projetant cette manière de voir et de faire du présent vers le passé et réciproquement, on dessine alors un nouveau visage de l'histoire demeurant en prise avec le fil de la vie. J'ai en mémoire de vibrants échanges avec Yves, argumentant la thèse qui fait aussi de l'histoire une « science du développement », bâtissant un pont entre hier et demain.

Son point de départ, il le choisira, tout naturellement, dans le champ de l'histoire coloniale, à l'heure où il était capital, pour décoloniser, de comprendre comment on en était venu à coloniser. Il mettra ainsi en scène vainqueurs et vaincus, mais en restituant à ces derniers leur personnalité sociale et culturelle dans toute sa profondeur, et, par là même, leur place dans l'aventure humaine. Cette reconnaissance augurera de tous les rebon-

dissements libérateurs à venir, à travers les tempêtes du mouvement de l'histoire, dans le sens du nouvel ordre humain à construire ensemble. Il choisit Samori qui n'est plus, dès lors, un pitoyable pantin criminel, comme l'avait représenté le discours de l'histoire coloniale, mais, malgré de cruels débordements, un constructeur d'empire, promoteur d'une révolution politique et sociale marquant son temps.

Pour mener à bien son dessein novateur, Yves Person va s'engager dans une entreprise de recherche difficilement imaginable. Il décide de vivre les terrains de l'aventure samorienne en sollicitant des affectations administratives successives dans les territoires précis de son investigation, en Guinée, en Côte d'Ivoire, avec des incursions au Soudan. Il y mène son travail d'administrateur tout en déployant avec rigueur son appareil d'enquête, donnant la parole aux acteurs par centaines, et, dans leur contexte social et culturel, en respectant les exigences d'une chronologie solidement assise. Les témoins de l'histoire samorienne sont encore nombreux à l'époque. Pour ma part, je les rencontrais dans le Kènédougou. Un peu plus d'un demi siècle à peine nous séparait des événements de la saga de l'almamy, encore bien vivante dans les mémoires. Cette prodigieuse collecte, appuyée par la compétence linguistique permettant une communication directe avec les partenaires d'enquête, représentait le premier versant de la recherche. Yves Person ne négligeait pas pour autant le travail d'archives qu'il menait avec une identique rigueur, la même aspiration à l'exhaustivité. Le résultat en est monumental.

L'administrateur devient enseignant-chercheur

Une entreprise d'une telle puissance ne pouvait demeurer dans l'ombre. Dès 1961, il est détaché au cabinet du ministère de l'Éducation nationale de Côte d'Ivoire pour la collecte des traditions orales. Sa mission d'administrateur territorial tire à sa fin. En août 1964, il est intégré dans le corps des conseillers aux affaires administratives, alors que, depuis un an déjà, il a pris pied au CNRS, où il se trouvera agréé comme attaché de recherche. C'est l'aube d'une nouvelle carrière à part entière.

Yves officie d'abord à l'université d'Abidjan, où il commence à dispenser un enseignement dont la qualité s'avérera exceptionnelle. Ses étudiants reconnaissent en lui un ouvrier de voies nouvelles. Il parle à partir d'un chantier hors du commun, avec une passion communicative. À partir d'octobre 1967, il sera transféré à l'université de Dakar, où il est chargé d'enseignement au département d'histoire. L'état d'élaboration de sa thèse lui vaut l'habilitation à diriger ce département dès l'année suivante et sa réputation commence à franchir les frontières. En 1969, il est ainsi professeur invité à l'université de Montréal. En 1970, l'œuvre majeure a été menée à bien.

J'assiste, à la Sorbonne, à la mémorable soutenance de sa thèse d'État : *Samori, une révolution dyula*, présidée par Georges Balandier. L'alliance féconde entre le grand socio-anthropologue et l'historien qui se révèle avec éclat se nouera au sein de l'Université parisienne. Dès 1971, Yves Person est élu à la chaire d'histoire contemporaine de l'Afrique noire, à l'Université de Paris I. L'ouvrage au complet qui l'a mené là est gigantesque. Il se décline en trois tomes couvrant 2 378 pages, complétés par un quatrième tome rassemblant un précieux atlas, contrepoint géographique du panorama ainsi tracé. Cet écrit majeur personniel impressionne par le déroulement qualitatif sans faille d'une saga historique dont le pivot est le destin de l'almamy Samori, restitué dans son contexte global, et qui met en scène l'émergence d'un système politique nouveau, en dépassement des structures d'État traditionnel, tout en prenant racines dans le même terreau culturel. Le jeu des acteurs, dans toute sa complexité, y est saisi au plus vif, dans la restitution minutieuse de leur socioculture. L'histoire est ainsi totalisante et donne à comprendre l'alliance subtile entre le destin individuel des personnages et l'aventure collective qui se tisse entre eux. La vie de l'Afrique de l'Ouest dans la grande transition de la conquête coloniale se déroule ainsi sous nos yeux.

Pour aboutir à un tel résultat, il fallait un investissement de grande ampleur. La vie d'Yves Person, corps et âme, fut largement ordonnée à cette œuvre, mais la débordant dans une vision culturelle, sociale, politique qui valait un engagement profond dans le vécu de son temps, où convergeaient avec force les développements de sa conscience identitaire, les militances politiques qui en procédaient. Yves avait la passion de convaincre et de transmettre. Cet intellectuel de haut vol, se dotant d'une culture sans rivages, était aussi un personnage combattant. En compagnon solidaire et attentif, je me suis longuement interrogé sur la clé de ce paradoxe qui, chez lui, reliait à tout moment les exigences de la rigueur et les feux de la passion.

Le champ moral et intellectuel dans sa large extension

Je reviens à la question identitaire. Traitant de l'identité des acteurs de l'histoire dans le contexte de leur engagement, Yves Person se ressentait lui-même comme sujet de sa propre histoire, au même titre que les personnages dont il déclinait le fil du destin. Pour lui, tout être humain avait vocation à être acteur à part entière de son histoire propre. Il savait avec fougue et sans relâche plaider pour défendre de telles convictions.

J'ai évoqué la nécessité ressentie comme impérieuse de conquérir, de reconquérir son identité culturelle bretonne. Sa famille immédiate n'était pas bretonnante. Il se lança avec bonheur et passion dans la réappropriation de la langue de ses racines. Dans les correspondances que nous

échangions, il était bien rare qu'il ne passât pas du français au breton, particulièrement quand le registre affectif était en jeu. Il s'était mis à l'apprentissage de cette langue du cœur avec une application sans faille. Il avait tout lu, dévoré, assimilé sur l'histoire, la langue, la culture bretonnes et ses cousinages celtiques. Il y mettait la même passion qu'à nourrir son érudition sur les cultures africaines et, dois-je ajouter, sur les peuples opprimés dont le sort ne pouvait le laisser dans l'indifférence.

À son retour en France, les engagements sociaux ne tardèrent pas. Il fonde, avec Louis Le Pensec, le Club des Bonnets rouges, en promotion de l'esprit de résistance de l'identité bretonne, et accepte de prendre la présidence de la revue *Ar Falz*, haut lieu de la défense et de l'illustration de la langue et de la culture. Par une pente toute naturelle, Yves tire les conséquences politiques de ses choix. Tout d'abord, il s'implique dans un Conseil de sauvegarde des cultures régionales, faisant cause commune notamment avec les Occitans, les Corses, les Basques. Je m'embarque avec lui dans cette aventure, où nous retrouvons des compagnons déterminés tels Robert Lafont et Jean-Baptiste Séguy. Yves multiplie les prises de position dans différents supports éditoriaux.

L'une de ces entreprises les plus marquantes le conduit à dialoguer avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir qui lui ouvrent les portes de la revue *Les Temps Modernes*. Il en ressort un numéro spécial sur « *Les minorités nationales en France* », qui paraît en août-septembre 1973. C'est l'occasion, pour Yves Person, de prendre position sur quelques options fondamentales dans le texte de présentation générale. Je relève quelques passages particulièrement significatifs.

« Ce n'est pas céder à la mode que constater la forte remontée de revendications que nous qualifierons de nationalitaires (...). Il s'agit d'un phénomène mondial, naturel en un moment où l'humanité, confrontée aux massifications de la civilisation qui s'annonce, doit réagir pour survivre, où le rétrécissement de la Terre fait du rapport à l'Autre un problème majeur, qu'on ne peut plus régler par son élimination, et où le dépassement des États nationaux rend insupportable la destruction à leur profit des nationalités antérieurement soumises, comme est nécessaire leur réveil pour faciliter le passage à des entités plus larges » (p. 1).

Yves Person s'attache à marquer la différence entre citoyenneté et nationalité, dénonçant la confusion qui assimile sans réserve l'État à la nation. Il s'insurge contre une vision essentialiste de l'État-nation qui tend à abolir les identités, fondements des créations culturelles. Il n'est pas insensible à l'analyse de Marx mettant au jour les mécanismes de l'exploitation, mais met en garde contre le « *rêve millénariste de certains courants marxistes* », qui aspirent à une fin de l'histoire instaurant « *l'avènement d'individus tous interchangeables* ». Il dénonce tout autant un processus comparable qui mènerait à la destruction des différences par l'avènement du marché néo-libéral triomphant. Par contre, il se sent bien

plus proche des austro-marxistes Otto Bauer et Karl Renner, « qui ont établi une théorie marxiste de la nation fondée sur l'existence d'éléments culturels dont la permanence est plus grande que celle des structures socio-économiques » (p. 6). Il en conclut que « l'histoire est la moins innocente des sciences humaines, et, comme elle a servi à justifier toutes les oppressions, il serait bien qu'elle fasse à présent un effort pour détruire les idéologies nationalistes » (p. 16). On sent l'indignation à fleur de phrase d'un penseur qui en appelle à revenir à la place de l'homme dans le mouvement historique.

Nous ouvrons un dialogue comparable avec Jean-Marie Domenach, qui nous donne accès aux colonnes de la revue *Esprit*, dans un mouvement d'honnêteté intellectuelle estimable, malgré les connivences personnelles qu'il ressent pour certaines idées que nous combattons : précisément l'affirmation d'une prééminence du concept de nation écrasant la singularité des nationalités. Il faut ajouter que nos convictions nous rendaient particulièrement attentifs à la problématique de l'autogestion, qui nous conduisait à un dialogue chaleureux avec Yvon Bourdet, se réclamant lui aussi de la culture occitane, et sa revue *Autogestion et socialisme*. Nous y participâmes sur le thème d'un numéro spécial consacré à « l'autogestion africaine », dont la marque était présente dans différentes expériences se réclamant des « socialismes africains ».

Et nous abordons alors le monde politique proprement dit. Nous décidons de rencontrer quelques personnalités particulièrement représentatives de la gauche des années 1970. Trois entretiens s'avérèrent hautement significatifs : avec François Mitterrand, Jacques Duclos et Pierre Mendès-France. Le dialogue sur les identités et leur traduction en termes politiques se noua et révéla les positions contrastées selon leurs sensibilités d'hommes d'État et d'hommes politiques. C'est tout naturellement qu'Yves Person s'engagera alors au PSU, dans la ligne de Michel Rocard. Il rejoindra ensuite le parti socialiste en 1975, lorsque les deux formations politiques entrèrent en confluence. La relation personnelle qu'il avait établie avec François Mitterrand lui donna, de façon récurrente, l'occasion de dialoguer avec le leader du parti socialiste sur les problèmes africains tout comme sur la régionalisation dont il augurait très positivement la venue, tout en déplorant la timidité des avancées langagières qui s'y annonçaient.

L'accession de la gauche au pouvoir avait été pour lui signe d'espérance. Et c'est alors que le mal qui devait avoir raison de sa prodigieuse vitalité commença de le frapper cruellement. Il y résista de toutes ses forces. J'étais partie prenante au jury de la dernière thèse qu'il dirigea, celle de Madeleine Père sur les Lobi. La soutenance se tint dans les lieux mêmes où nous célébrons sa mémoire. Il sut rassembler l'ultime brassée de forces que la vie lui laissait pour y tenir son rang à l'égal de son magistère. Nous ressentions à ses côtés une profonde émotion, commençant à pressentir l'étendue de l'héritage qu'il nous laisserait à travers le tragique de

la séparation. Sa famille a légué à l'université le fond documentaire exceptionnel qu'il avait rassemblé à l'appui de son œuvre. Trois décennies après, au moment où nous sommes, nous en apprécions encore mieux la portée. J'ai la conviction que cette rencontre commémorative, bien au-delà du rituel, nous en donnera des preuves éclatantes.

**I. Autour de *Samori. Une révolution dyula*,
œuvre magistrale**

Le livre

Samori. Une révolution dyula, d'Yves Person

Brève histoire de la réception d'un livre monument

Bertrand HIRSCH

« Thèse magistrale ¹ », « monument à la gloire de l'Almamy ² », « célèbre et monumental ouvrage ³ », « monumental ouvrage ⁴ » « massive work of scholarship ⁵ », « magisterial piece of scholarship ⁶ » sont quelques-uns des qualificatifs utilisés pour célébrer le *Samori. Une révolution dyula*, après la disparition d'Yves Person en 1982. Le livre s'impose alors comme l'un des premiers chefs d'œuvre des études historiques sur l'Afrique. Mais quelles furent les étapes de sa réception ? Comment fut-il lu et compris ? Telles sont les questions auxquelles je souhaite répondre brièvement.

Quelques mots d'abord pour présenter cette œuvre, que beaucoup connaissent, mais que peu ont lu. Le premier volume de cette thèse d'État, publié en 1968, dans la collection des *Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique noire* (IFAN), compte 602 pages. Le second paraît en 1970, dans la même collection, et comprend 668 pages. En 1975 est imprimé le troisième, le plus volumineux (1 107 pages), avec les annexes, index, bibliographie, la liste des traditionnistes interrogés par Person (près de 900) qui éclairent l'ensemble, comme la publication de l'exposé de soutenance en Sorbonne le 30 mai 1970 devant un jury composé de Georges Balandier, Hubert Deschamps, Henri Brunschwig et Jacques Lombard. Enfin, un quatrième volume était prévu, contenant les cartes créées pour suivre le texte. Il a été publié par le Centre de recherches africaines (CRA) de l'université Paris 1, en 1990, sous le titre *Cartes historiques de l'Afrique manding (Fin du 19^e siècle). Samori. Une révolution dyula* ⁷.

-
1. R. Lemarchand & Myron J. Echenberg, 1983, p. 5
 2. Sékéné Mody Cissoko, 1981, p. 21. La formule est employée ici avant la mort d'Yves Person.
 3. Formule de Jean Devisse dans la nécrologie d'Yves Person parue dans le journal *Le Monde*, le 18 novembre 1982.
 4. Georges Balandier, « Person 'l'Africain' », *Le Nouvel Observateur*, 27 novembre 1982.
 5. John D. Hargreaves, 1983, p. 281.
 6. J. O. Hargreaves, *The Times*, 26 décembre 1982.
 7. Présentation par Charles de Lespinay, Paris, Centre de Recherches africaines, 2 p., 44 cartes.

La comparaison avec *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* de Fernand Braudel (1^{ère} édition en 1949), autre monument d'histoire consacré au maître d'un grand empire, s'impose, non pas, bien entendu, à cause du nombre de pages, lié à l'exercice de la thèse d'État, mais pour au moins trois raisons.

On y repère d'abord un jeu commun sur les échelles temporelles. Comme F. Braudel, Y. Person articule un temps long, celui des formations politiques dans le monde mandé, des *kafu* aux constructions impériales, depuis l'époque médiévale jusqu'au XIX^e siècle, celui aussi des structures sociales et du commerce chez les Duyla, avec un temps plus resserré, celui des révolutions dites islamiques dans des sociétés de l'Afrique de l'Ouest au cours du XIX^e siècle, enfin une histoire événementielle, autour du destin d'un homme, Samori, depuis son enfance à sa mort en exil (c. 1830-1900). Cependant, contrairement à son illustre devancier, Yves Person entrelace des parties événementielles et des chapitres portant sur des analyses de structures.

Yves Person, comme Fernand Braudel, plaide pour une histoire événementielle renouvelée. F. Braudel commence la troisième partie de son ouvrage en affirmant : « J'ai beaucoup hésité à publier cette troisième partie sous le signe des événements : elle se rattache à une histoire franchement traditionnelle. Leopold von Ranke y reconnaîtrait ses conseils, sa façon d'écrire et de penser⁸ », mais il précise aussi que de « toutes (les histoires) c'est la plus passionnante, la plus riche en humanité, la plus dangereuse aussi⁹ ». En écho, Y. Person avance, dans son introduction :

« Peut-être devons-nous confesser en outre une conception un peu traditionaliste de l'histoire. Nous pensons que celle-ci n'est pas une simple collection d'événements, mais comment décrire une structure sans connaître les termes en présence ? Il est facile de mépriser l'événement quand celui-ci est parfaitement établi et généralement connu, ce qui est souvent le cas en Europe et depuis longtemps. Nous en sommes bien loin en Afrique où tout reste à faire. L'à-peu-près et l'incertitude y règnent dans tous les domaines et permettent à chacun les généralisations les plus arbitraires¹⁰ ».

Enfin, ces deux livres ont connu un destin assez comparable, au sens où le retentissement de ces deux sommes (souvent citées, rarement lues en détail) dépasse leur objet d'étude et tient plus à l'affirmation d'une façon de faire l'histoire : articulation des trois temps braudéliens d'une part, utilisation intensive des sources et traditions orales du côté de Person et croisement systématique avec les sources écrites pour arracher Samori à

8. F. Braudel, 1949, II, p. 223.

9. *Ibid.*, p. 16.

10. Y. Person, 1968, p. 11. Le jugement exprimé dans la dernière phrase me semble toujours autant d'actualité, près de cinquante ans après.

l'histoire coloniale et montrer « qu'il a su donner une solution malinké à la crise qui ébranlait la société malinké ».

Mais il convient de ne pas forcer la comparaison, tant ces ouvrages divergent aussi. Deux différences, qui me semblent majeures : l'espace de l'empire samorien fut aussi celui du terrain pour Yves Person ; il le parcourt dans tous les sens entre 1954 et 1962, alors qu'il est administrateur colonial en Guinée et en Côte d'Ivoire et y collecte une incroyable moisson de documents oraux auprès de ses interlocuteurs malinké (et autres). S'il a étudié de façon assidue, comme F. Braudel, des milliers de documents d'archives, sa thèse est avant tout le produit de cette fréquentation du monde mandingue :

« Les hasards de la vie », écrit-il, « ont amené l'auteur de ces lignes à séjourner plusieurs années dans l'ancien empire de Samori et il a pu en visiter une grande partie. Il avoue en parler sans détachement, car il s'est senti à l'aise dans ces savanes méridionales qu'il a trouvées à la mesure de l'homme... L'idée de ce travail s'est imposée peu à peu en découvrant la richesse et la variété des traditions orales qui s'offraient et n'avaient jamais fait l'objet d'une collecte sérieuse ¹¹ ».

D'autre part, son ouvrage est tout entier politique, non seulement parce qu'il se fait au tournant des indépendances, mais par sa volonté manifeste de briser l'histoire coloniale, et parce qu'il est traversé par la question des différentes formes historiques que peut prendre l'État et par l'idée que l'État-nation, invention de l'Europe imposée aux sociétés africaines, est une catastrophe historique. La lutte de Samori, écrit-il, est celle

« d'un peuple entier et d'une fédération de ses communautés de base, dont Samori a toujours respecté l'autonomie quand elles ne rejetaient pas sa prépondérance, pour rester maître de son propre destin... Sans en avoir conscience, les Malinké luttèrent contre l'extension à l'Afrique de la massification, c'est-à-dire de la généralisation des rapports de marchandises à la place des rapports humains ¹² ».

La réception académique – dans les revues savantes – de l'ouvrage d'Yves Person est pourtant assez maigre et, pour tout dire, décevante. Elle couvre la période 1971-1980 et compte seulement sept recensions (certaines ont pu m'échapper, mais probablement très peu), dont trois dans des revues françaises : Jacques Lombard dans la *Revue française de sociologie* en 1971, Henri Brunschwig dans la *Revue historique* en 1972 – remarquons que ces deux premières recensions en français sont rédigées par des membres de son jury –, enfin Jean Suret-Canale dans les *Cahiers d'études africaines* en 1977 (soit après la parution du troisième volume) ; quatre dans des revues anglo-saxonnes : Gaëtan Feltz dans le *Canadian Journal of African Studies* en 1975, puis 1980 (à propos du troisième volume, ces

11. Y. Person, 1968, p. 8.

12. Y. Person, 1976, pp. 17-18.

deux recensions étant en langue française), Christopher Magbaily Fyle dans l'*International Journal of African Historical Studies*, en 1976 et enfin D. H. Jones dans le *Journal of African History*, en 1977. Il a donc fallu attendre plus de huit ans après la parution du premier volume pour lire une recension en langue anglaise. Et, à l'exception de la recension de Jean Suret-Canale, très enthousiaste, malgré les différends idéologiques qui le séparaient d'Yves Person, l'ensemble est plutôt critique et ne paraît pas, à nos yeux d'aujourd'hui du moins, rendre justice au caractère absolument pionnier de son ouvrage.

Si Jacques Lombard souligne que « ce travail a l'immense mérite de faire éclater les cadres de l'histoire, au sens étroit du terme, et de féconder la réflexion historique par une pensée nourrie des disciplines voisines, comme l'ethnologie ¹³ », la recension de Henri Brunschwig est plus critique et souligne que « la thèse (d'Yves Person) est défendue avec une passion dans la recherche, une richesse dans la documentation, une curiosité du moindre détail qui découragent le lecteur ¹⁴ ». Brunschwig lui reproche, entre autres choses, de ne pas avoir assez montré « combien il (Samory) ressemblait à ses rivaux et à ses émules africains, à ces monarques absolus dont certains, comme les rois de Kong, ont eu les mêmes objectifs que lui ¹⁵ ». Critiques qui reflètent probablement celles qui furent émises lors de la soutenance.

Plus surprenante est la longue recension faite par C. Magbaily Fyle, la première à paraître en langue anglaise. Il critique vertement le travail d'Yves Person (en prenant le cas de populations de la Sierra Leone – un des rares pays où Person signale qu'il n'a pas pu enquêter dans toutes les régions), lui reprochant de ne pas bien présenter ses matériaux et conclut : « *Samori. Une révolution dyula* presents a broad analysis of events in Upper Guinea that is a useful tool for examining Dyula societies, but it suffers from insufficient research (de recherches insuffisantes), poor reasoning (d'une réflexion médiocre) and overconfidence (et d'arrogance) ¹⁶ » ! Cet article est heureusement contrebalancé par la recension de D.H. Jones dans le *Journal of African History* en 1977 qui qualifie le *Samori* de « monumental study ¹⁷ » et qui, s'il ne ménage pas ses remarques critiques sur la présentation et l'usage des sources orales et archivistiques, termine

13. J. Lombard, 1971, p. 128.

14. J. Brunschwig, 1972, p. 157.

15. *Ibid.*. Dans cette recension critique de plusieurs ouvrages sur l'Afrique parus entre 1965 et 1971, l'auteur, s'il décrit le *Samori* comme « une œuvre considérable, dont la thèse se dégage bien de l'accumulation des détails » (p. 156), qualifie l'ouvrage suivant de sa recension, un livre de M. Kanya-Forstner (*The Conquest of Western Sudan. A Study in French Military Imperialism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969) de « petit chef d'œuvre » (p. 158).

16. C. Magbaily Fyle, 1976, p. 100.

17. D. H. Jones, 1977, p. 309.

en soulignant que « none of these criticisms are intended to discredit what must surely be one of the most substantial and distinguished individual contributions made in this generation to the history of tropical Africa ¹⁸ ».

Reste la recension en profondeur de Jean Suret-Canale dans les *Cahiers d'études africaines* (sous le titre « Découverte de Samori ») qui est la plus détaillée et sait faire ressortir les enjeux de ce livre pour l'histoire de l'Afrique. Elle débute par une question encore d'actualité :

« Est-il trop tard ou trop tôt pour rendre compte de l'œuvre monumentale d'Yves Person ? Dans sa diffusion, dans l'incorporation de son acquis à la connaissance historique, la thèse d'Y. Person aura souffert, certes, de ses dimensions, mais bien plutôt de la misère scandaleuse des moyens de publication aujourd'hui consacrés à ce genre de travail. Cette thèse, qui renouvelle entièrement notre connaissance de l'histoire de l'Ouest africain au XIX^e siècle, a été soutenue il y a plus de dix ans. Il aura fallu sept ans pour que l'intégralité de son texte soit publiée ; manque encore une partie essentielle, dont on ignore quand elle verra le jour ¹⁹ ».

Comment expliquer cet accueil plutôt tiède ? On peut invoquer d'abord, à l'instar de Jean Suret-Canale, des raisons matérielles : il faut attendre la publication du troisième volume, en 1975, pour avoir une idée de l'ampleur de l'enquête ; par ailleurs la taille de l'ouvrage, son prix, ses milliers de notes, son sens du détail dans le récit des événements, le manque de cartes et d'illustrations, ont pu décourager les lecteurs, en particulier les non-francophones ²⁰. Autre problème – dont Yves Person était d'ailleurs très conscient et qui revient dans plusieurs recensions –, il ne donne pas accès directement aux documents oraux collectés, ce qui ne permet pas leur reprise, éventuellement critique, par d'autres chercheurs. Aussi le souhait formulé par Yves Person lors de sa soutenance, « Il faut espérer que le débat s'engagera bientôt sur le terrain fondamental : celui de la signification de Samori ²¹ », n'a pas été entendu : je n'ai pas trouvé d'articles ou d'ouvrages reprenant et discutant en profondeur les nombreuses thèses et hypothèses qui parsèment le livre.

18. *Ibid.*, p. 310.

19. J. Suret-Canale, p. 381.

20. J. Suret-Canale (1977, p. 381) remarque ainsi : « Dans un monde trop pressé, le risque existe que même les spécialistes les plus directement intéressés ne trouvent pas le temps de lire un tel ouvrage avec l'attention qu'il mérite. Le livre récent de P.D. Curtin (*Economic Change in Precolonial Africa. Senegambia in the Era of the Slave Trade*, Madison, University of Wisconsin Press, 1975), en donne confirmation : pour une région différente (la Sénégalie) et une période différente (l'ère de la traite, XVI^e-XIX^e siècles), il aborde largement la même matière (le rôle des Dyula et de leurs réseaux commerciaux). La similitude des thèmes appelait des comparaisons qui auraient pu être éclairantes ; l'auteur mentionne la thèse d'Yves Person à plusieurs reprises. Malheureusement, son texte laisse soupçonner qu'il n'en a lu que le titre ».

21. Y. Person, 1975, p. 2124.

Ce n'est donc pas par la diffusion et la lecture du *Samori. Une révolution dyula* que Person a su faire connaître les résultats de ses enquêtes et ses méthodes pour décoloniser l'histoire de l'Afrique, mais plutôt par une série de textes connexes à son livre (qui opère ici comme un matrice), textes que l'on peut classer en trois catégories et qui montrent qu'Yves Person était parfaitement conscient que la transmission de son savoir et de ses idées sur l'Afrique de l'Ouest au temps de Samori devaient passer par d'autres canaux que le texte de sa thèse :

- Des articles qui précèdent (« La jeunesse de Samori », « Les ancêtres de Samori », « Samori et la Sierra Leone ») ou suivent la publication de la thèse et reprennent des aspects particuliers de l'histoire de Samori : « Samori and Resistance to the French », dans Robert I. Rotberg & Ali A. Mazrui (eds.), *Protest and Power in Black Africa*, 1970 ; « Guinea : Samori » dans Michael Crowder (ed.), *West African Resistance*, New York, 1971 ; « Samori and Islam », dans John R. Willis (ed.), *Studies in West African Islamic History*, vol. 1, 1979.

- De nombreux chapitres de manuels, en français (*Histoire générale de l'Afrique Noire*, de Henri Deschamps en 1971, *Histoire générale de l'Afrique* de l'Unesco, vol. VI), auxquels il faut ajouter des chapitres destinés à des manuels scolaires diffusés en Afrique²², mais aussi de manuels en langue anglaise (*History of West Africa*, édité par J.F. Ade Ajayi & Michael Crowder, en 1974, *Cambridge History of Africa*, vol. VI, en 1985), qui présentent l'espace de l'empire samorien, ses populations et la geste de Samori.

- Enfin des ouvrages ou articles de vulgarisation portant sur Samori dont les principaux sont *Samori. La renaissance de l'empire mandingue*, dans la collection « Grandes figures africaines » (Paris/Dakar/Abidjan, 1976) et « Samori : construction et chute d'un empire » (*Les Africains*, t. 1, Paris, 1977).

Ajoutons que, même si le *Samori* était et reste peu lu, il est devenu très vite un livre référence, auquel il paraît difficile de se mesurer. Comment s'attaquer à nouveau à l'histoire de Samori après une telle somme ? On en trouve un indice éloquent dans le très petit nombre d'articles consacrés à Samori dans une des grandes revues de référence de l'histoire de l'Afrique, le *Journal of African History*. Après l'article de M. Legassick (« Firearms, Horses and Samorian Army Administration 1870-1898 ») paru en 1966, donc avant la publication du premier volume sur Samori (article que Person appréciait), il faut attendre 40 ans et l'article de Brian J. Peterson en 2008 pour lire à nouveau une étude sur Samori (« History, Memory and the Legacy of Samori in Southern Mali, c. 1880-

22. Enquête qu'il faudrait faire et que je n'ai pas pu mener.

1898"). Remarquons aussi une autre stratégie, celle de l'évitement ; ainsi dans un article paru en 2002 dans *History in Africa* "A Critical Note on the *Epic of Samori Toure*", Jan Jansen fait certes une référence au livre de Person, « a standard work on Samori²³ » dit-il, mais il ne l'utilise pratiquement pas pour comparer les données orales qu'il a recueillies lui-même avec celles collectées par Yves Person.

Enfin il faut évoquer une réception plus souterraine, plus difficile à appréhender et à quantifier, mais peut-être fondamentale. Comme professeur à la Sorbonne, Yves Person a encadré et fait soutenir, entre 1971 et 1982, 42 thèses de doctorat d'histoire et six doctorats d'État. Dans la correspondance, conservée dans le Fonds Person déposé à l'Institut des mondes africains, on peut voir combien il savait soutenir et encourager les doctorants et les collègues, majoritairement africains, et combien ceux-ci le considéraient – c'est la formule qui revient le plus souvent – comme un maître et un ami. Pour tous, le passage par la lecture de tout ou partie du *Samori*, sorte de modèle inatteignable, a été une étape importante de leur formation et c'est ainsi que ce maître-livre a irrigué nombre de travaux sur l'histoire de l'Afrique dans la belle décennie (du point de vue de la production intellectuelle en langue française sur l'Afrique) des années 1970.

« Livre monument », telle est la métaphore la plus évidente et la plus usuelle pour qualifier le *Samori* d'Yves Person. Prenons la au sérieux. Un monument se visite parfois rapidement. Parfois à plusieurs reprises. Il occupe l'espace, on le voit de loin. Il est une étape obligée des itinéraires et des voyages. Un objet de récits, de narrations. On l'imité. On le décrie. On l'oublie, mais il reste là, devant nous, attendant de nouvelles interprétations, de nouvelles lectures. C'est ainsi qu'il reste vivant. Gageons que la redécouverte du *Samori* d'Yves Person est pour bientôt.

Références

Principales études d'Yves Person sur Samori

- 1962, « La jeunesse de Samori », *Revue française d'histoire d'Outre Mer*, 59, pp. 151-181.
- 1963, « Les ancêtres de Samori », *Cahiers d'études africaines*, 13, pp. 125-156.
- 1967, « Samori et la Sierra Leone », *Cahiers d'études africaines*, 25, pp. 5-26.
- 1968, *Samori. Une révolution dyula*, t. 1, Dakar, IFAN, pp. 1-602.
- 1970, *Samori. Une révolution dyula*, t. 2, Dakar, IFAN, pp. 603-1270.
- 1970, « Samori and Resistance to the French », in R.I. ROTBERG & A.A. MAZRUI (eds.), *Protest and Power in Black Africa*, New York, Oxford University Press, pp. 80-112.

23. J. JANSEN, 2002, p. 220.

- 1971, « Guinea : Samori », in M. CROWDER (ed.), *West African Resistance. The Military Response to Colonial Occupation*, London, Hutchinson, pp. 111-143.
- 1971, « Du Soudan nigérien à la côte Atlantique », in H. DESCHAMPS (éd.), *Histoire générale de l'Afrique noire*, t. II, Paris, PUF, pp. 85-121.
- 1974, « The Atlantic Coast and the Southern Savannahs, 1800-1880 », in J.F. ADE AJAYI & M. CROWDER (eds.), *History of West Africa*, t. II, London, Longman, pp. 262-307.
- 1975, *Samori. Une révolution dyula*, t. 3, Dakar, IFAN, pp. 1271-2377.
- 1976, *Samori : la renaissance de l'Empire manding* (avec Françoise LIGIER), Paris, ABC-NEA, (collection « Les grandes figures africaines »)
- 1977, « Samori : construction et chute d'un empire », in *Les Africains*, t. I, Paris, Jeune Afrique, pp. 249-286.
- 1979, « Samori and Islam », in J.R. WILLIS (ed.), *Studies in West African Islamic History*, *Studies in West African Islamic History*, vol. 1 : *The Cultivators of Islam*, London, Frank Cass, pp. 259-278.
- 1985, « Western Africa (1870-1886) », in R. OLIVER & G.N. SANDERSON (eds.), *Cambridge History of Africa*, vol. 6, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 208-256.
- 1996, « États de Sénégalie et de Haute-Guinée », in J.F. ADE AJAYI (ed.), *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 6, Paris, UNESCO, pp. 683-708.

Études

- BRAUDEL Fernand, 1966, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2 tomes, Paris, Armand Colin, (seconde édition) [Première édition en 1949].
- BRUNSCHWIG Henri, 1972, « Afrique noire (1965-1971) », *Revue historique*, 247, fasc. 1 (501), janvier-mars, pp. 133-184 (sur *Samori*, cf. pp. 155-158).
- CISSOKO Sékéné Mody, 1981, « Une victoire fulgurante de l'Almamy Samory », *Afrique histoire* (Dakar), 1, janvier-mars, pp. 17-21.
- HARGREAVES John D., 1983, « Obituary : Yves Person, 1925-1982 », *African Affairs*, 82, n° 327, pp. 281-283.
- JANSEN Jan, 2002, « A Critical Note on 'The Epic of Samori Toure' », *History in Africa*, 29, pp. 219-229.
- JONES D.H., 1977, « Samori's Revolution », *Journal of African History*, 18, 2, pp. 309-311.
- LEGASSICK M., 1966, « Firearms, Horses and Samorian Army Administration, 1870-1898 », *Journal of African History*, 7, pp. 95-115.
- LOMBARD Jacques, 1971, « PERSON Y., *Samori. Une révolution dyula*, DOUSSET R., *Colonialisme et contradictions* », *Revue française de sociologie*, 12, 1, pp. 127-130.
- MAGBAILY FYLE C., 1976, « Samori. Une révolution dyula, tome 1 » (Review), *International Journal of African Historical Studies*, 9, 1, pp. 91-100.
- PETERSON Brian J., 2008, « History, Memory and the Legacy of Samori in Southern Mali, c. 1880-1898 », *Journal of African History*, 49, 2, pp. 261-279.
- SURET-CANALE Jean, 1977, « Découverte de Samori », *Cahier d'études africaines*, 17, 66/67, pp. 381-388.